

NEW ABSTRACT ART

PROPOSITIONS

CHRISTOPHE MOTTET

**APPROCHE
PHILOSOPHIQUE**

NEW ABSTRACT ART

L'intelligible Réalité

1) La Réalité intelligible : de Platon à Spinoza

1.1) Platon et l'allégorie de la caverne

Né vers 428 av. J.-C. et mort vers 348 av. J.-C. à Athènes, Platon est un philosophe majeur de la pensée occidentale et de la Grèce antique. Ses recherches philosophiques s'inscrivent dans la continuité de certains de ses prédécesseurs, notamment Socrate dont il fut l'élève, ainsi que Parménide, Héraclite et Pythagore. Son œuvre se présente essentiellement sous la forme de Dialogues comme dans *La République*, dialogue politique au sein duquel Platon développe sa théorie des Idées, de l'organisation de la Cité et du pouvoir. Située au Livre VII de *La République*, l'allégorie de la caverne peut se concevoir comme un manifeste dans lequel Platon expose sa vision de la philosophie et de sa fonction sociale. Il y dévoile sa théorie de la connaissance ainsi que celle de la Réalité et de l'être. Il donne au philosophe une place de haute responsabilité dans la Cité par sa capacité à comprendre le réel et à éclairer le monde. Sa pensée dualiste se fait jour par la dichotomie entre le sensible et l'intelligible. Pour Platon la Réalité se décompose en deux parties distinctes :

- d'une part la Réalité sensible - accessible par les sens - lieu de l'opinion, des illusions et de l'ignorance ;

- d'une autre part la Réalité intelligible - accessible par la raison - lieu de la connaissance, de la beauté et de la vérité.

L'allégorie de la caverne fait également apparaître la notion de référentiel : nous ne pouvons observer deux résultats différents pour une même expérience qu'à la seule condition où nous l'observons de deux endroits différents. Chaque Réalité est donc associée à son propre référentiel (point de vue) :

- le premier référentiel, que je nomme *Référentiel sensible*, correspond à un espace fini et perçu (l'espace de la caverne), lieu de la Réalité sensible ;

- le second référentiel, que je nomme *Référentiel abstrait*, correspond à un espace infini et ressenti (l'espace hors de la caverne), lieu de la Réalité intelligible.

Nous allons voir avec Thomas d'Aquin comment l'individu peut passer de l'un à l'autre.

1.2) Saint Thomas d'Aquin et le processus d'abstraction

Né au château de Roccasecca près d'Aquino vers 1224 et mort en 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium, Thomas d'Aquin est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Il écrit entre 1266 et 1273 son œuvre la plus importante : *La Somme théologique*. Dépassant largement le but qu'elle se fixait - présenter la doctrine sacrée aux débutants en théologie - cet ouvrage constitue une référence majeure de la théologie catholique et de la philosophie chrétienne. Thomas d'Aquin lui a consacré les dernières années de sa vie ; elle reste inachevée. Il aborde en son sein sa théorie de la connaissance, de l'être et du réel. À la différence de Platon, Thomas d'Aquin n'opère pas de dichotomie entre le sensible et l'intelligible, l'un étant indispensable à l'autre : il n'y a pas de Réalité intelligible sans Réalité sensible. Pas de connaissance sans sens. La première lecture d'un objet par les facultés sensorielles est indispensable à l'observateur s'il veut pouvoir découvrir ce qui se cache derrière cette Réalité sensible. Elle permet l'internalisation de l'objet, l'action de l'intellect et, par ce biais, l'accès à la Réalité intelligible.

Mais comment l'intellect peut-il opérer le passage de la Réalité sensible à la Réalité intelligible ? « *Par le processus d'abstraction* » nous dit Thomas d'Aquin.

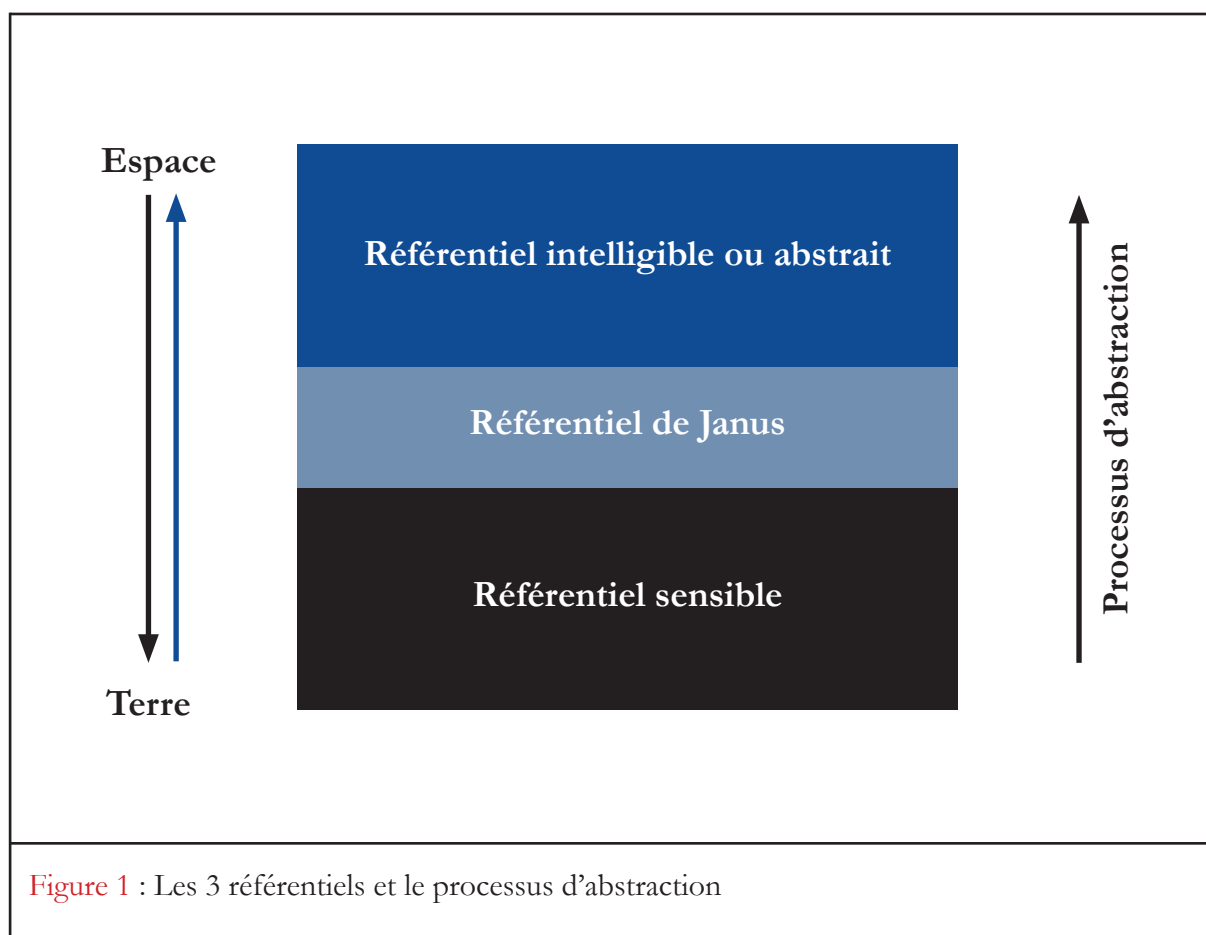
« *Or, connaître ce qui existe dans une matière individuelle, mais non en tant qu'elle existe dans telle matière, c'est abstraire de la matière individuelle la forme que représentent les images. Et c'est pourquoi on doit dire que notre intelligence connaît les réalités matérielles en les abstrayant des images.* »
— Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, qu. 85, art. 1

Dans le procédé d'abstraction, Thomas d'Aquin distingue trois degrés en fonction de la capacité de l'intellect à abstraire :

- le premier degré consiste à abstraire le caractère singulier de la chose pour accéder à ses propriétés sensibles, ses caractéristiques physiques et biologiques ;
- le deuxième degré consiste à abstraire le caractère singulier et sensible de la chose pour accéder à ses propriétés quantitatives, ses caractéristiques mathématiques ;
- le troisième degré consiste à abstraire le caractère singulier, les propriétés qualitatives et quantitatives pour accéder à l'essence de la chose, ses caractéristiques

métaphysiques : l'individu possède alors la connaissance la plus abstraite et la plus universelle de la chose.

La pensée de Thomas d'Aquin établit le lien de dépendance de l'intelligible vis à vis du sensible et de l'abstraction : nous ne pouvons percevoir le monde selon sa Réalité intelligible si et seulement si notre intellect à la capacité d'abstraire pour nous transporter du référentiel sensible vers le référentiel intelligible. Je nomme référentiel de Janus l'espace intermédiaire entre le sensible et l'intelligible. Si vous voulez voir la terre depuis l'espace (référentiel intelligible), il vous faut partir du sol (référentiel sensible), se servir d'une fusée (processus d'abstraction) et traverser l'atmosphère (référentiel de Janus).



1.3) Spinoza et le salut par la science intuitive

Né à Amsterdam le 24 novembre 1632 et mort le 21 février 1677 à La Haye, Baruch de Spinoza est un philosophe néerlandais dont le système de pensée est l'un des plus influents sur la philosophie occidentale. Pour Spinoza rien d'autre que la Réalité ne vaut la peine d'être recherchée, seule voie possible pour le salut. Dieu (autrement dit la Nature) est pour lui la Réalité même : le salut passe donc par la connaissance de soi-même et de Dieu.

Entre 1663 et 1675, il rédige son ouvrage le plus important l'*Éthique* au sein duquel il décrit le cheminement qui permet à un individu, par la connaissance des affects, de passer d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible (connaissance de Dieu). Intitulé par Spinoza « *Éthique démontrée suivant l'ordre des géomètres* », l'ouvrage est composé de cinq parties. Il a recours à une méthode géométrique par l'articulation des propositions, définitions, démonstrations, lemmes et axiomes auxquels s'ajoute une partie discursive, par les scolies, les préfaces et les postfaces.

Dans la *Scolie II de la Proposition 40, partie II*, Spinoza expose sa métaphysique qui décrit trois genres de connaissance à partir desquelles nous percevons et analysons les choses : le premier genre (opinion ou imagination), le deuxième genre (raison et connaissance) et le troisième genre (science intuitive). Les deux premiers genres correspondent à la Réalité sensible, le troisième (la science intuitive) à la Réalité intelligible. La science intuitive permet la connaissance immédiate et certaine de l'essence des choses à partir de la compréhension nécessaire de leur cause par la raison ; c'est l'unique source de vérité qui s'oppose à la connaissance vague par le langage ou l'expérience sensorielle.

Nous retrouvons dans ce scolie les trois genres de connaissance issus des trois degrés d'abstraction définis par Thomas d'Aquin. Spinoza va proposer dans *Éthique* une « méthode » pour abstraire : la capacité d'abstraction passe par la connaissance de ses affects (ou passions). L'individu peut passer de la connaissance du premier genre à la science intuitive par la connaissance adéquate de ses affects :

«...La force d'un affect en effet (par la proposition 5, partie IV) est déterminée par le rapport de la puissance de sa cause extérieure avec notre puissance propre. Or, la puissance de l'âme se détermine

uniquement par le degré de connaissance qu'elle possède, et son impuissance ou sa passivité par la seule privation de connaissance, c'est-à-dire par ce qui fait qu'elle a des idées inadéquates ; d'où il résulte que l'âme qui pâtit le plus, c'est l'âme qui est constituée dans la plus grande partie de son être par des idées inadéquates, de telle sorte qu'elle se distingue bien plus par ses affects qui sont des passions que par les actions qu'elle effectue ; et au contraire, l'âme qui agit le plus, c'est celle qui est constituée dans la plus grande partie de son être par des idées adéquates, de telle sorte qu'elle se distingue bien plus (pouvant d'ailleurs renfermer autant d'idées inadéquates que celles dont nous venons de parler) par les idées qui dépendent de la vertu de l'homme que par celles qui marquent son impuissance.»

— Spinoza, *Éthique*, scolie de la proposition 20, partie V

Le salut passe par la connaissance. Plus nous possédons la connaissance de nos affects (ou passions), moins nous en subissons les conséquences et plus nous sommes disposés à agir selon notre nécessité intérieure. Et plus nous agissons par nécessité intérieure, c'est-à-dire selon l'essence de notre Nature, plus nous gagnons en puissance d'être.

Cette pensée spinoziste semble somme toute assez logique : plus nous sommes dans le brouillard, plus il est difficile de nous voir. Or pour Spinoza le salut passe par l'expression de son Soi, de son essence, de son être dans toute sa puissance. Il faut donc dissiper le brouillard, non pas en luttant contre, mais en ayant la connaissance de sa cause. Il est plus efficace de traiter une infection en commençant par rechercher l'agent infectieux que de traiter uniquement les symptômes. Mais l'un n'empêche pas l'autre ! Une fois le brouillard dissipé, alors peut apparaître la lumière, la beauté, la vérité, l'expression de l'être dans toute sa nudité.

Spinoza dans la partie V de l'*Éthique* relie les découvertes précédentes à l'Esprit : nous ne pouvons accéder à la Réalité intelligible à partir de la Réalité sensible uniquement parce que L'Esprit peut concevoir son corps et les choses qui l'entourent selon deux modes :

- Par la durée : tant que l'Esprit est sous la domination des affects, il conçoit son corps et les choses sous le caractère de la durée, ce qui semble logique puisque les affects ont une durée, celle du corps. Il s'agit de la partie « périssable » de l'Esprit.
- Par l'éternité : le corps est « un produit » de la Nature donc forcément il

possède une partie de l'essence éternelle et infinie de la Nature (ou Dieu). Notre Esprit a donc la possibilité de concevoir l'essence de son corps et des choses sous le caractère de l'éternité. Il s'agit de la partie éternelle de l'Esprit.

Spinoza introduit ici deux notions fondamentales du New Abstract Art : l'atemporalité et l'essentialité. Nous ne pouvons ressentir face à une œuvre d'art un sentiment d'atemporalité et d'essentialité si et seulement si nous l'observons avec la partie éternelle de l'Esprit ; et nous ne pouvons percevoir par la partie éternelle de l'Esprit que par une étude approfondie de nos affects ; car avec la connaissance adéquate de nos affects, notre Esprit les perçoit selon leur raison d'être, leur essence, donc sous le caractère de l'éternité. Il peut alors concevoir son corps et le monde qui l'entoure sous le caractère de l'éternité ; Spinoza appelle cela la connaissance du 3^{ème} genre ou science intuitive, Platon et Thomas d'Aquin la Réalité intelligible.

Prenons l'exemple d'un ballon attaché au sol par des liens (Figure 2). Chaque fois que nous avons la connaissance adéquate d'un affect, nous coupons un lien et nous gagnons en liberté. Lorsque tous les liens sont coupés, nous pouvons alors nous extraire de la vision sensorielle, de la Réalité sensible, pour accéder à la connaissance intelligible des choses. L'Esprit perçoit alors le monde par l'éternité. Mais à la différence du ballon, une fois les liens coupés, l'Esprit a la possibilité de s'ancrer de nouveau dans la Réalité sensible - via les affects - et concevoir les choses par la durée et l'éternité (B). Le mouvement du sensible vers l'intelligible est un mouvement réversible, une communication à double sens médiée par les affects. Par la connaissance adéquate de ses affects, l'individu ne les supprime pas ; bien au contraire, il s'en sert selon leur essence c'est-à-dire comme médiateur entre le sensible et l'intelligible.

Spinoza introduit également dans cette partie la notion de réciprocité : nous ne pouvons ressentir l'éternité qu'en observant par la partie éternelle de l'Esprit quelque chose d'éternelle. Il s'ensuit que nous ressentons l'essentialité et l'atemporalité devant une œuvre d'art si et seulement si :

- nous l'observons avec la partie éternelle de l'Esprit.
- l'œuvre d'art est l'expression de l'essence de l'artiste.

Si l'une de ces deux conditions manque à l'appel, la communication entre les deux parties ne fonctionne pas. J'ajouterais qu'il faut que les conditions environnementales (silence, vide...) soient propices à une perception par la partie éternelle de l'Esprit.

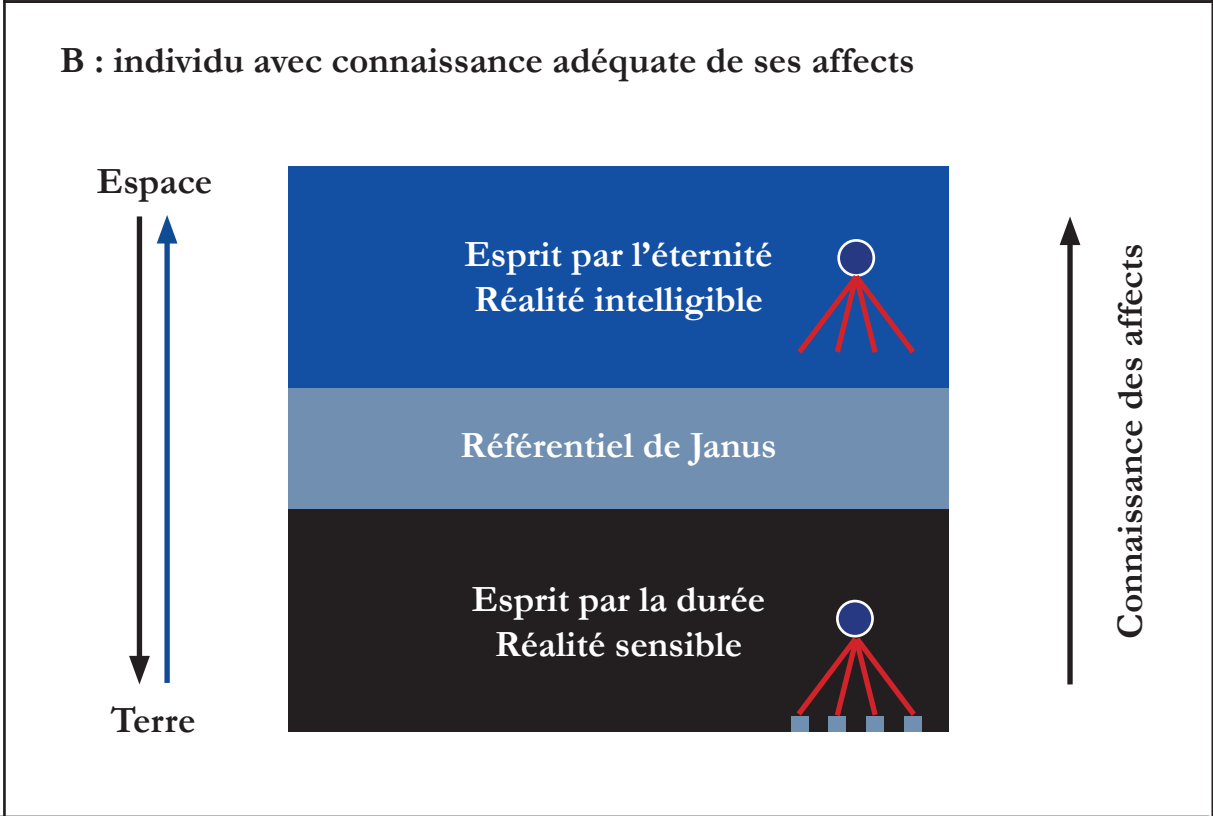
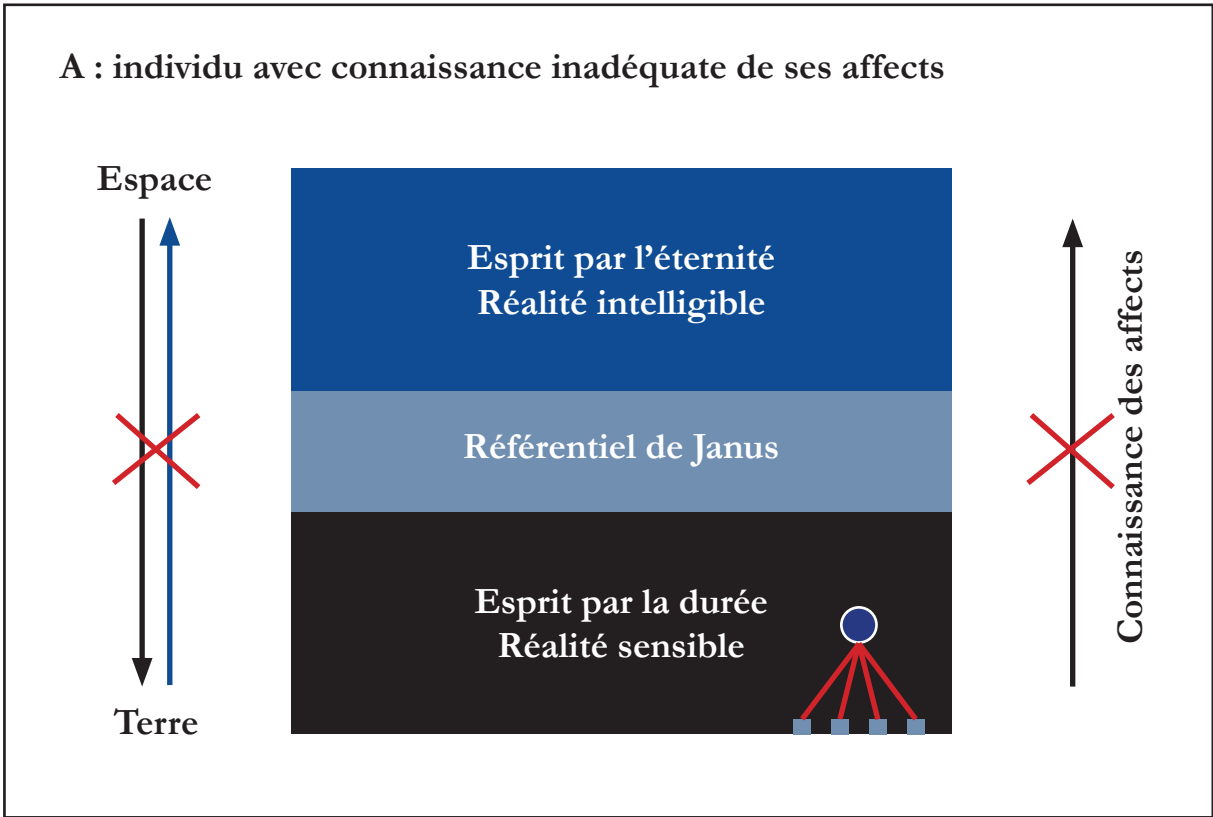


Figure 2 : L'allégorie du ballon

■ Affects ● Esprit  Corps

Il me reste à aborder la notion de temps et de durée. Nous avons vu précédemment que l'Esprit peut accéder à la connaissance sensible ou intelligible des choses en les concevant respectivement par la durée ou par l'éternité.

Quand on parle de durée, on parle de temps. Il existe trois temps : le passé, le futur et le présent. Leurs caractéristiques sont les suivantes :

- Le passé et le futur ont une durée, un espace borné au sein duquel les souvenirs et les fantasmes peuvent s'immiscer. Ce sont les temps des affects, du rêve et de l'imagination, les temps de la Réalité sensible. Par conséquent, l'Esprit conçoit les choses par la durée dans le passé et le futur.

- À contrario, le présent est sans durée, sans espace : le présent est et disparaît au moment même où il est apparu. L'instant et l'éternité. Le présent est éternité. Le présent est frontal, intraitable. Il nous assène la vérité en pleine figure ; on ne peut s'échapper. Il n'y a pas d'espace. S'il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de durée : l'Esprit ne peut concevoir par la durée. Par conséquent l'Esprit perçoit les choses par l'éternité uniquement dans le présent. Le présent est le temps roi du New Abstract Art.

En appliquant ces notions d'abstraction et de temps à l'observation d'une œuvre d'art (Figure 3), on peut considérer qu'elle doit posséder, pour que l'Esprit puisse concevoir les choses par l'Éternité, les caractéristiques suivantes :

- elle induit une force motrice suffisante (apport d'énergie) pour permettre à l'observateur de s'extraire, par le processus d'abstraction, de la vision sensorielle ;

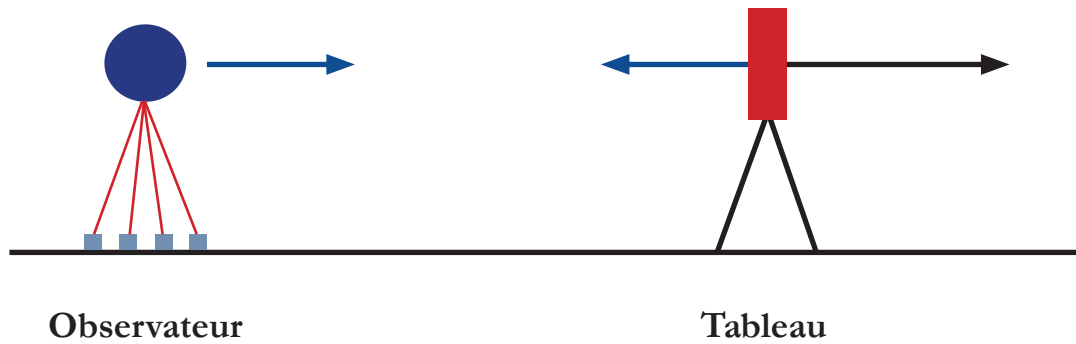
- sa composition est frontale, sans espace intérieur, de façon à positionner l'observateur dans le présent et permettre le transfert de l'énergie du tableau vers l'observant avec un minimum de déperdition. Le tableau offre sans prendre en retour. L'observateur accède alors à la connaissance intelligible de la chose, en ressent l'essentialité et l'atemporalité.

Si le tableau possède une profondeur (un espace perçu) ou une présence d'anecdotes, il positionne l'observateur dans le passé ou le futur. Le mouvement du tableau est de l'extérieur vers l'intérieur. Le transfert d'énergie se fait dans les deux sens : le tableau offre et prend à l'observant. Il y a la création d'un lien de dépendance, un affect, qui rend plus difficile l'accès au référentiel abstrait et à la Réalité intelligible.

A : œuvre d'art qui conduit l'observateur dans le passé et le futur

Mémoire et fantasmes
Réalité sensible
Esprit par la durée

Mouvement extérieur - intérieur
Profondeur / Narration
Espace perçu



B : œuvre d'art qui conduit l'observateur dans le présent

Vérité
Réalité intelligible
Esprit par l'éternité

Mouvement intérieur - extérieur
Frontalité
Espace ressenti

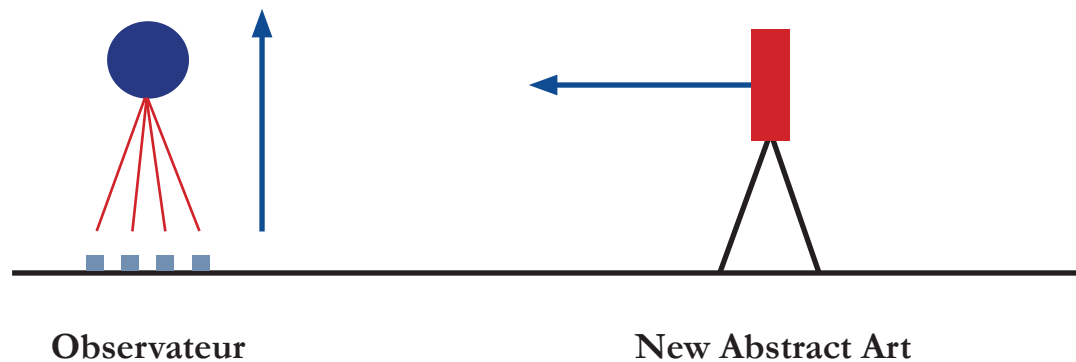


Figure 3 : Relation entre une œuvre d'art, un observateur et le temps

2) Le concept cellulaire

Si la philosophie a défini le concept de Réalité intelligible en détaillant ses caractéristiques et les processus pour y parvenir, elle n'explique pas pourquoi certains individus y ont accès et d'autres non. Je propose pour répondre à cette interrogation d'aborder le concept cellulaire qui part du postulat que l'individu est une cellule.

La cellule et l'individu partagent une même organisation - La cellule est l'unité structurelle, l'unité fonctionnelle et l'unité reproductrice de tout organisme vivant. C'est la plus petite unité vivante capable de se reproduire de façon autonome. Tout comme la cellule, l'homme est constituée d'une peau (membrane cytoplasmique), d'organes (organites), d'un liquide (sang) permettant les échanges (le cytosol), un squelette (le cytosquelette) et un cerveau (le noyau). Le corps humain est composé de 30 000 milliards de cellules qui s'organisent en tissu fonctionnel (ensemble de cellules semblables, de même origine qui concourent à une même fonction) ; les tissus s'assemblent entre eux pour former les organes, chaque organe concourent la plupart du temps à la réalisation d'une seule fonction physiologique ; les organes s'assemblent pour former les systèmes (digestif, respiratoire...) qui remplissent un ensemble de fonctions complémentaires.

Ce schéma d'organisation se retrouve dans les activités humaines. Prenons l'exemple d'une entreprise. L'individu en est l'unité structurelle. Il s'assemble par fonction pour former un tissu (le tissu commercial par exemple), qui s'assemble avec un autre tissu pour former un organe (le département marketing vente)... La cellule est à l'individu ce que l'individu est à une société.

La cellule et l'individu partagent une même essence - L'essence d'un individu correspond à la somme des essences des éléments (cellules) qui le composent. Comme toutes les cellules partagent une même essence à savoir se reproduire et réaliser une fonction précise, on peut en déduire par analogie que l'essence de l'homme est de se reproduire et de réaliser une fonction.

Tout comme la cellule, l'individu est une entité autonome capable de réaliser un certain nombre de fonctions nécessaires et suffisantes à sa vie. Il est un tout. Mais ce tout n'existe que par la présence de l'autre (le colon doit sa présence à l'estomac...). Il est un tout et la partie d'un tout (par sa fonction). En se reproduisant et en réalisant

sa fonction, il contribue à la survie de l'espèce. Il s'ensuit qu'un individu éprouve de la joie avec la réalisation de sa fonction quelle qu'elle soit, parce qu'elle le positionne dans le tout et lui confère par ce biais une existence.

Par conséquent un individu sortira de la caverne de Platon, développera sa capacité d'abstraction, étudiera ses affects si et seulement si cela est nécessaire à sa fonction. Nous avons donc notre réponse à la question du début : l'accès à la Réalité intelligible n'est pas une fin en soi mais pour certain un moyen de réalisation de Soi.

Le concept cellulaire se caractérise par une absence de hiérarchie des fonctions et des valeurs - L'individu est un tout mais ce tout n'existe que lorsqu'il interagit avec les autres. Il est alors la partie du tout. Il en est de même pour les différents systèmes fonctionnels de son corps : toutes les fonctions sont reliés entre elles, une défaillance des poumons entraîne des conséquences sur le cœur... Chaque fonction existe par nécessité et contribue à l'équilibre et l'harmonie du tout. Il s'ensuit que nulle fonction ne peut être supérieure à une autre. Dire qu'un individu (et donc une fonction) est supérieur à un autre est aussi absurde que de dire qu'un globule rouge est supérieur à un neurone.

De la même façon, il n'y a pas de hiérarchie de valeurs. Le premier, aussi valeureux soit-il, ne doit son existence qu'à la simple présence du dernier. Sans dernier pas de premier. Il n'y a donc aucune raison de les différencier en valeur. Il en va de même pour le bien et le mal, le parfait et l'imparfait... Par conséquent, dans le concept cellulaire, il n'y a pas de distinction de valeur entre la Réalité sensible et la Réalité intelligible ; l'une n'existe que par la présence de l'autre.

L'expression de son essence comme cause finale - Au même titre qu'une cellule ne sait pas pourquoi et pour qui elle réalise sa fonction (en l'occurrence nous), l'individu ne sait pas pourquoi et pour qui il réalise sa fonction. Son salut passe donc par le lâcher-prise : il s'agit de faire et uniquement faire. Et la chose la plus utile qu'il puisse faire pour le tout est l'expression de son essence, de sa Nature.

Platon a défini les concepts de Réalité intelligible et de Réalité sensible, Thomas d'Aquin les a liées par le procédé d'abstraction, Spinoza a proposé une méthode pour abstraire, il a également révélé le lien entre intelligible et la partie éternelle de l'Esprit, le concept cellulaire définit enfin l'intelligible non comme une fin, un idéal mais comme un moyen de réalisation de Soi.

De la philosophie à la relativité générale

L'Esprit peut concevoir son corps et le monde qui l'entoure par la durée : il s'agit de la Réalité sensible.

L'Esprit peut concevoir son corps et le monde qui l'entoure par l'éternité : il s'agit de la Réalité intelligible.

L'Esprit ne peut percevoir son corps et le monde qui l'entoure selon deux modes différents qu'à partir du moment où il les observe de deux référentiels (point de vue) différents : j'appelle référentiel sensible le lieu de la Réalité sensible, référentiel abstrait celui de la Réalité intelligible.

Les affects (ou passions) n'existent que le temps de la durée du corps. Tant que nous les subissons, l'Esprit perçoit son corps par la durée. Nous cessons d'en subir les conséquences lorsque nous en avons une connaissance adéquate, c'est à dire une perception de leur essence. L'Esprit conçoit alors les affects par l'éternité et par conséquent son corps par l'éternité.

Il s'ensuit que la condition indispensable et préalable pour passer d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible est la connaissance adéquate de ses affects.

Le processus d'abstraction est le processus permettant le passage d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible, du référentiel sensible à un référentiel abstrait.

Par conséquent, la connaissance adéquate de ses affects est la condition indispensable et préalable au processus d'abstraction.

En psychologie, le processus d'abstraction peut s'apparenter au processus d'individuation, concept du psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) qui décrit le processus de création et de distinction de l'individu :

« La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait

donc traduire le mot « d'individuation » par « réalisation de soi-même », « réalisation de son Soi »... »

Le processus d'abstraction étant une mise en mouvement permettant le transfert de l'Esprit d'un référentiel à un autre, il nécessite un apport d'énergie important.

Dans la vie, cette énergie peut être apportée par un évènement, une force qui nous impacte de façon importante (une rencontre, un traumatisme..).

La confrontation avec une œuvre d'art peut reproduire cette expérience de vie, le passage d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible.

Je considère que l'essence d'une œuvre d'art est de mettre en mouvement le regardant. Elle apporte à ce dernier une énergie qui le propulse soit dans le passé ou le futur (référentiel sensible), soit dans le présent (référentiel abstrait).

Je nomme Affect la force (énergie) qui propulse le regardant dans le référentiel sensible, Amour l'énergie qui le conduit dans le référentiel abstrait.

J'entends par New Abstract Art l'ensemble des œuvres d'art capables de déclencher chez l'observateur un processus d'abstraction lui permettant d'accéder au référentiel abstrait.

Par conséquent les œuvres New Abstract Art possèdent une double caractéristique : une composition frontale (présent) et l'Amour (expression de l'essence de l'artiste) comme énergie.

J'applique ici à l'œuvre d'art trois concepts fondamentaux de la Physique : l'espace (référentiel), le temps et l'énergie.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, nous allons voir comment les découvertes sur le gravité, l'espace et le temps de la relativité générale d'Albert Einstein (1879-1955) et les principes de la dynamique Newtonienne, peuvent nous éclairer sur la nature de cette énergie et son impact sur l'espace et l'observant.

**APPROCHE
RELATIVISTE**

NEW ABSTRACT ART

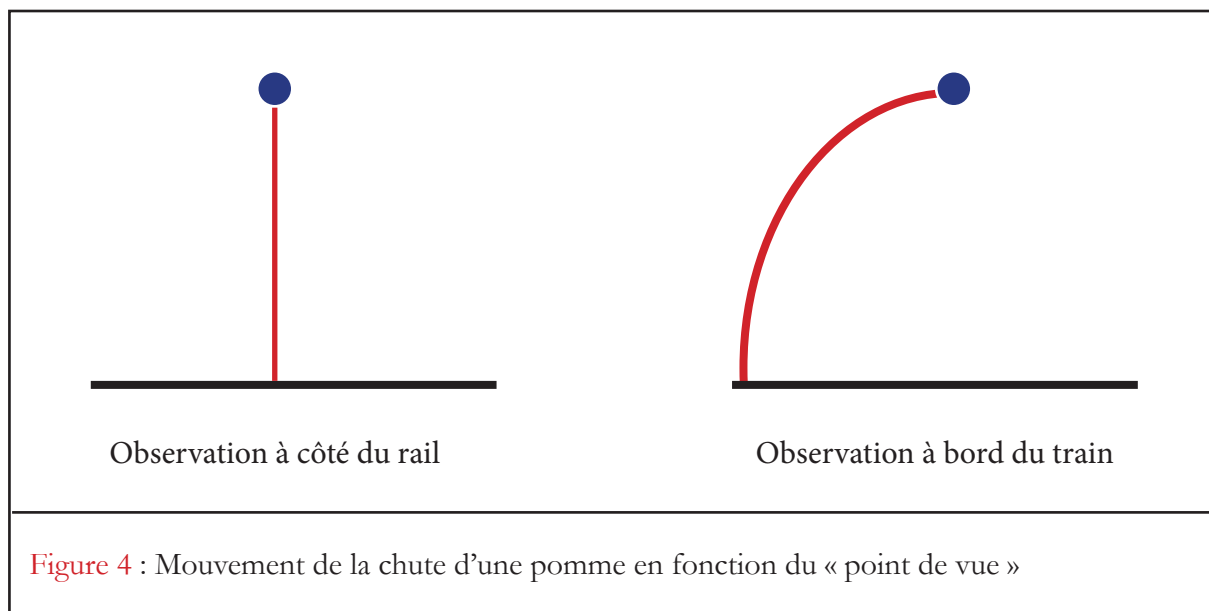
L'approche relativiste

Né le 14 mars 1879 à Ulm, dans le Wurtemberg (Empire allemand), et mort le 18 avril 1955 à Princeton, dans le New Jersey (États-Unis), Albert Einstein est un physicien théoricien qui fut successivement allemand, apatride (1896), suisse (1901) et de double nationalité helvético-américaine (1940). Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905 et sa théorie de la gravitation dite relativité générale en 1915. Son travail est notamment connu du grand public pour l'équation $E=mc^2$, qui établit une équivalence entre la masse et l'énergie d'un système.

Avant d'étudier l'apport de la théorie de la gravitation d'Einstein sur la compréhension de l'expérience entre un observateur et une œuvre d'art, il convient d'aborder au préalable trois notions fondamentales de la physique : le référentiel, les principes de la dynamique newtonienne et la gravité.

1) Le référentiel

En science comme en art, tout commence par l'observation de la Nature. Prenons l'exemple d'une personne au bord d'une voie ferrée qui voit tomber une pomme d'un arbre (Figure 4). Il constate que la pomme tombe à la verticale avec une vitesse croissante. Au même moment passe un train. Un voyageur de ce train observe la pomme en train de tomber. Il observe que la pomme tombe selon une parabole.



On peut donc en conclure que le résultat d'une expérience dépend du référentiel (point de vue) dans lequel on se place pour l'observer. Le référentiel sert de référence pour repérer la position des objets en fonction du temps.

Mais alors quelle est la vérité ? La pomme tombe t-elle à la verticale ou selon une parabole ? La physique a répondu à cette question : la pomme tombe selon une parabole qui est une verticale lorsque l'observateur se trouve dans le même référentiel que la pomme. Si l'observateur se trouve dans un référentiel en mouvement rectiligne uniforme (vitesse constante) par rapport au référentiel de la pomme, il la voit tomber selon une parabole dont la courbe dépend de la vitesse de son référentiel.

Nous pouvons appliquer cette notion de référentiel à l'art. Prenons par exemple 20 personnes observant un tableau dans un musée. Si nous leur demandons de décrire ce qu'ils ont perçu ou ressenti, nous obtiendrons 20 réponses différentes. Chaque individu perçoit la chose selon son propre référentiel et il y a autant de référentiels qu'il n'y a d'individus. J'appelle ce référentiel le référentiel sensible, ce lieu à partir duquel l'Esprit conçoit son corps et les choses qui l'entourent par la durée.

Nous verrons dans le chapitre sur la relativité générale qu'il existe un référentiel universel (référentiel abstrait) à partir duquel tous les individus peuvent percevoir le même résultat d'une expérience. En abordant les lois du mouvement de Newton, nous allons voir pourquoi les référentiels sensibles varient d'un individu à un autre.

2) Les principes de la dynamique Newtonienne

Isaac Newton (1642-1727) est un physicien, philosophe, astronome, et mathématicien anglais. Newton a formulé des lois sur la gravitation universelle et sur les corps en mouvement. Son ouvrage *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, publié en 1687, est considéré comme une œuvre majeure dans l'histoire des sciences. C'est dans celui-ci qu'il décrit la loi universelle de la gravitation, formule les trois lois universelles du mouvement et jette les bases de la mécanique classique.

Les trois lois de Newton - le principe d'inertie, le principe de la dynamique et le principe des actions réciproques - sont les lois fondamentales de la mécanique, du mouvement des corps. Elles se veulent universelles, applicables quelle que soit la situation physique observée.

Je vais les appliquer dans les chapitres suivants au corps humain.

2.1) Le principe d'inertie

« Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et le contraigne à changer d'état. »

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686

Appliquons ce principe d'inertie à un corps humain : un individu, contraint par aucune force extérieure, avance selon son état de repos (sa Nature), sur une droite à vitesse constante, sans accélération, ni décélération. Il se trouve alors dans un référentiel en mouvement de translation uniforme. On nomme ces référentiels des référentiels inertiels. Ils ont un statut privilégié : les lois fondamentales de la Nature s'y trouvent sous leur forme essentielle, au repos. Depuis ce référentiel inertiel, l'Esprit peut donc percevoir le monde sous son caractère éternel. Le référentiel abstrait, lieu de la Réalité intelligible, est donc un référentiel inertiel.

Chaque individu est animé d'un mouvement d'inertie, conséquence de cette énergie primitive, originelle qui le pousse à se reproduire et à effectuer sa fonction. Ce mouvement correspond à l'expression de son essence, de sa Nature. On peut rapprocher ce mouvement d'inertie chez l'individu au concept de conatus de Spinoza :

« L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose. »

— Spinoza, *Éthique*, Proposition VII, partie III

On comprend alors mieux la théorie de la connaissance de Spinoza. Plus nous avons la connaissance adéquate de nos affects, plus nous pouvons accéder à l'expression de notre essence (mouvement d'inertie) ; car tant que nous n'avons pas la connaissance adéquate de nos affects, nous en subissons les effets ; dès lors nous ne sommes plus dans un mouvement d'inertie.

L'affect agit comme une force qui contraint l'individu à changer d'état, à le « sortir » de son mouvement d'inertie pour lui fournir une accélération (positive ou négative). L'affect provient d'une cause extérieure.

L'Amour, au contraire, est « cet effort », cette énergie primitive, originelle qui tend à maintenir l'individu dans son mouvement d'inertie, dans son être, dans l'expression de son essence. L'Amour provient d'une nécessité intérieure.

2.2) Le principe de la dynamique

« Les changements qui arrivent dans le mouvement sont proportionnels à la force motrice ; et se font dans la ligne droite dans laquelle cette force a été imprimée. »

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686

Il s'ensuit que lorsque l'individu est sous la domination de ses affects (force motrice), son mouvement subit une accélération. Il se trouve alors dans un référentiel accéléré qui correspond au référentiel sensible ; son Esprit conçoit le monde qui l'entoure par la durée. Le référentiel sensible est un référentiel non inertiel. Comme chaque individu subit l'effet des affects de son propre environnement, chacun se trouve dans un référentiel sensible qui lui est propre ; par conséquent il y a autant de référentiels sensibles que l'on a d'individus et donc autant de lectures d'une œuvre d'art que l'on a de lecteurs puisque chacun l'observe d'un « point de vue » différent.

En appliquant le principe d'inertie et le principe de la dynamique à l'individu, je propose la théorie du mouvement suivant :

- Un individu est animé à la fois par un mouvement d'inertie (vitesse constante) et par un mouvement dynamique (accélération) selon des proportions variables en fonction des individus, de leur environnement et de leur fonction.
- Deux types d'énergie sont à l'origine de son mouvement :
 - L'affect est une force responsable du mouvement dynamique, elle provient d'un corps extérieur.
 - L'Amour est une énergie responsable du mouvement d'inertie, elle provient d'une nécessité intérieure. L'Amour ne contraint pas, L'Amour est l'essence de la vie.
- Plus l'individu a une connaissance adéquate de ses affects, moins il en subit les

effets et plus son mouvement est induit en proportion par le principe d'inertie.

- Par la connaissance adéquate de ses affects, l'individu devient moins dépendant de son environnement pour se mouvoir : il gagne en autonomie, en liberté et en puissance.

2.3) Le principe des actions réciproques

« L'action est toujours égale à la réaction, c'est-à-dire que les actions de deux corps l'un sur l'autre sont toujours égales et de sens contraires. »

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686

Action-Réaction. Lorsque deux individus interagissent l'un avec l'autre, chacun exerce sur l'autre une force identique. Mais les conséquences ne sont pas les mêmes : le corps ayant la Masse la plus faible va subir la plus forte accélération. La Masse d'un corps exprime la résistance de la matière au changement de vitesse : plus la Masse d'un corps est importante, plus la force pour changer la direction ou la grandeur de sa vitesse doit être grande. On appelle Masse inerte la Masse qui exprime la résistance du corps à tout changement de son état d'inertie : c'est la Masse la plus importante qu'un corps puisse exprimer.

Plus l'individu avance par le mouvement d'inertie (plus il a la connaissance adéquate de ses affects), plus sa Masse est importante et moins il tire bénéfice des affects. C'est un cercle vertueux : plus l'individu avance par le mouvement d'inertie plus il cherche à avancer par le mouvement d'inertie car moins il profite du mouvement dynamique. On peut rapprocher ces propos avec la proposition 26 de Spinoza dans la partie V de l'*Éthique* :

« Plus l'Esprit est capable de comprendre les choses par le troisième genre de connaissance, plus il désire les comprendre par ce genre de connaissance. »

L'affect étant une force engendrée par un corps extérieur, il va répondre au principe des actions réciproques : il y a un échange, un lien entre les deux corps. Je donne et je prends. La conservation de l'énergie étant un principe physique selon lequel l'énergie totale d'un système isolé est invariante au cours du temps, dans les

interactions médiées par l'affect, l'énergie que gagne l'un (accélération), l'autre le perd (décélération).

L'Amour étant une force non issue d'une interaction entre deux corps, elle ne répond pas au principe des actions réciproques. Il y a un gain sans perte.

3) La théorie de la relativité générale

« Si l'on devait résumer la théorie de la relativité générale en une phrase : le temps, l'espace et la gravité n'ont pas d'existence indépendamment de la matière. »

— Albert Einstein

Avant l'avènement de la relativité générale - théorie de la gravitation développée par Albert Einstein entre 1907 et 1915 - la loi de l'attraction universelle de Newton avait été acceptée pendant plus de 200 ans comme une description valable de la force de gravitation entre Masses. Dans le modèle de Newton, la gravitation est le résultat d'une force attractive entre les objets massifs. Mais selon la relativité générale, l'attraction gravitationnelle que l'on observe entre les Masses est provoquée par une déformation de l'espace-temps induite par ces Masses. Plus la Masse (quantité de matière) est importante, plus elle déforme l'espace-temps et accélère les particules qui sont aux alentours (Figure5). La Masse possède une énergie ($E = mc^2$).

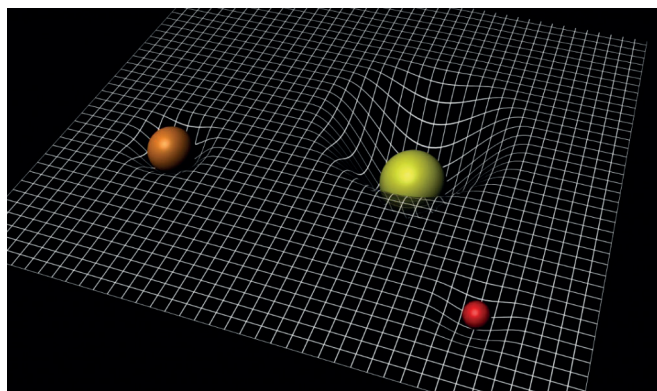


Figure 5 : Courbure de l'espace temps en fonction de la valeur de la Masse

La terre et le soleil ne « s'attirent » pas réciproquement, la terre avance selon une ligne droite à vitesse constante dans une déformation de l'espace-temps provoquée par la Masse du Soleil : la matière courbe l'espace-temps, cette courbure fait bouger la matière. Les corps ne sont plus contraints par une force mais épousent les contours d'un espace-temps courbe. De la même manière, la terre courbe l'espace-temps ce qui entraîne le mouvement de la lune autour de la terre. Réside ici la grande différence dans la relativité générale entre la gravitation et les autres forces de la Nature : la gravitation n'est pas à proprement une force qui va contraindre les corps, elle est une propriété du contenant. Je pourrais en dire de même avec l'Amour.

L'une des conséquences de la relativité générale est qu'en présence de la gravitation, tous les corps sont accélérés ; il n'y a donc pas de référentiel inertiel universel. Il en réside pourtant un :

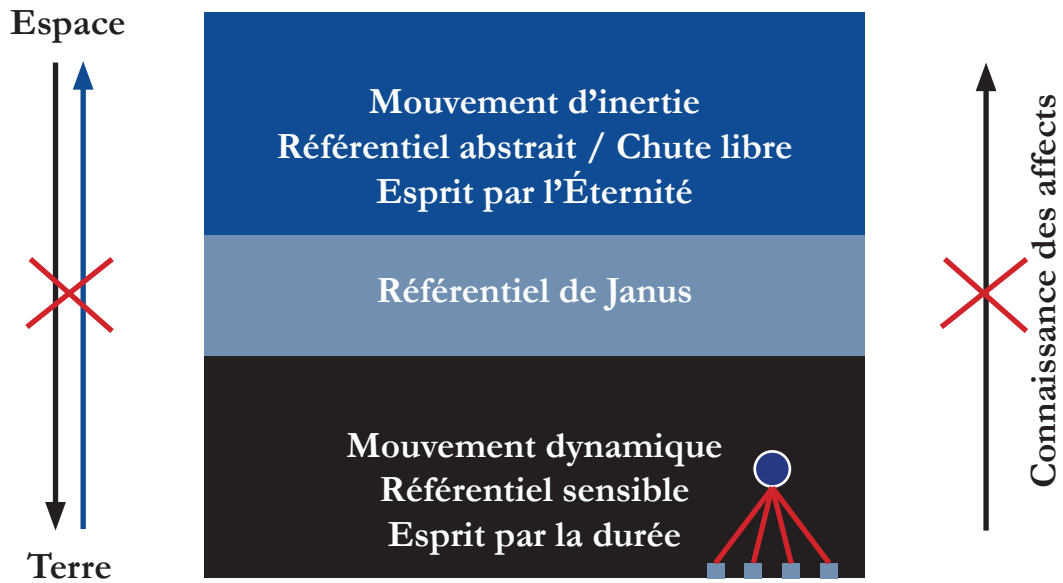
« Puisqu'un champ de gravitation uniforme peut être aboli ou stimulé par une accélération et vice versa, un corps tombant dans un tel champ est libre de toute force (si l'on ressent la pesanteur terrestre, c'est justement parce que nous ne sommes pas libres de tomber vers le centre de la Terre : le sol exerce sous nos pieds une pression qui nous en empêche). La chute libre dans une gravitation constante est donc l'état naturel du mouvement des corps. Dans toute région de l'Univers suffisamment petite pour que la gravitation n'y varie pas beaucoup, le mouvement de chute libre est le support d'un référentiel inertiel local, dans lequel les lois de la physique prennent une forme plus simple qu'ailleurs, laquelle est décrite par la relativité restreinte. »

— Jean-Pierre Luminet, *Le Destin de l'Univers*, I, Fayard 2006

Le mouvement d'inertie est un mouvement de chute libre, le référentiel abstrait est un référentiel en chute libre. Cela semble logique : tant que nous n'avons pas la connaissance adéquate de nos affects, nous subissons leurs effets, nous ne sommes pas libres, nous ne pouvons accéder au référentiel abstrait et au mouvement en chute libre (Figure 6). Dans le référentiel abstrait (chute libre), le temps, l'espace et la gravité n'ont pas d'existence. C'est le référentiel de l'Esprit par l'éternité car l'Esprit perçoit le monde par l'éternité quand il s'abstrait de la matière ; et « *le temps, l'espace et la gravité n'ont pas d'existence indépendamment de la matière.* » disait Einstein.

L'individu ne peut accéder au référentiel abstrait que sur de brèves périodes car il ne peut s'abstraire de la matière que le temps de la pensée intuitive.

A : individu avec connaissance inadéquate de ses affects



B : individu avec connaissance adéquate de ses affects

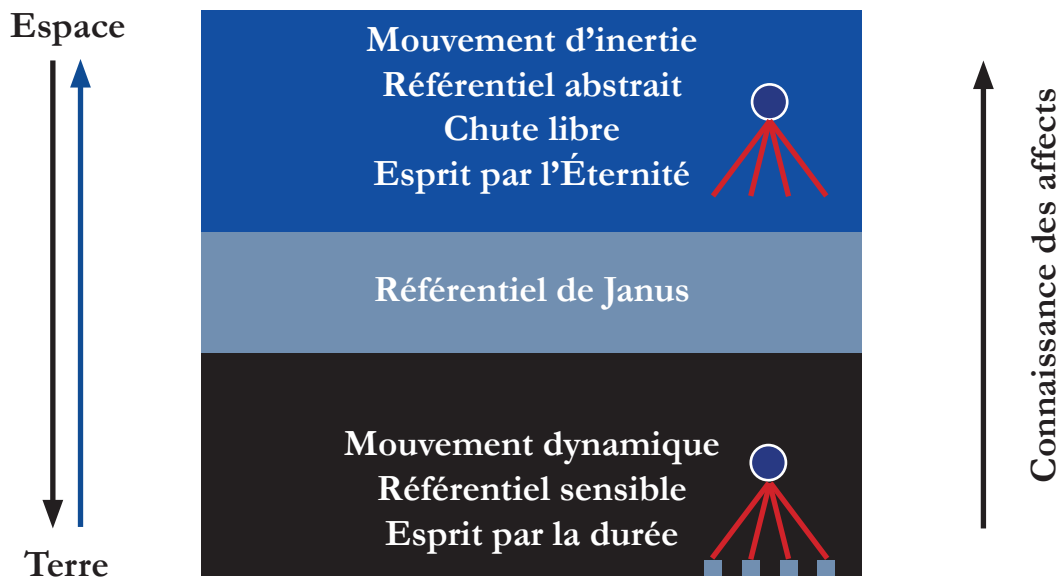


Figure 6 : Référentiels et mouvements

■ Affects

● Esprit

⋈ Corps

NEW ABSTRACT ART

Propositions

Il existe un référentiel où la gravité, l'espace et le temps n'existent plus. Il s'agit d'un référentiel en chute libre. Je le nomme référentiel abstrait.

L'Esprit conçoit les choses par l'éternité uniquement dans le référentiel abstrait car il les conçoit indépendamment de la matière.

Le référentiel abstrait est le présent.

J'appelle référentiel sensible, l'espace du passé et du futur. L'Esprit y conçoit les choses par la durée car il les conçoit à partir de la matière (Affect).

Un individu accède au référentiel abstrait en s'abstrayant du référentiel sensible : il s'agit du processus d'abstraction.

Le processus d'abstraction nécessite un apport d'énergie.

Une œuvre d'art peut fournir l'énergie nécessaire au processus d'abstraction.

L'œuvre d'art a une Masse dont l'énergie entraîne une courbure de l'espace-temps ; plus la Masse est importante, plus elle courbe l'espace-temps.

La Masse d'une œuvre d'art provient du transfert de celle de l'artiste.

Le travail d'un artiste consiste à transférer sa Masse avec un minimum de déperdition.

La Masse la plus importante que l'artiste puisse transférer est sa Masse inerte. Elle correspond à l'expression de son essence. Je la nomme Masse abstraite.

Seule la Masse abstraite peut fournir l'énergie nécessaire au processus d'abstraction car elle transmet une énergie sans en reprendre (Amour).

Je regroupe sous le nom de New Abstract Art les œuvres d'art capables de fournir à l'observant l'énergie nécessaire au processus d'abstraction.

Mentions légales

Rédaction et mise en page :
Christophe Mottet © Galerie Mottet

Textes : Christophe Mottet © Galerie Mottet

Galerie Mottet - Hôtel de Cordon - 73000 Chambéry
galeriemottet@orange.fr - www.galeriemottet.fr

Édition : 100 exemplaires

Imprimerie : SiZ Industria Grafica, Campagnola di Zevio (VR), Italie



